



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pure. Poudre faite avec la crème de tartre de raisin pur.

Pluie bienfaisante au Texas.

Dallas, Texas, 6 avril.—La plus grande sécheresse d'hiver connue au Texas depuis un quart de siècle vient d'être interrompue par une pluie d'une durée de six heures à Dallas et d'une bien plus longue durée dans l'est, le nord et l'ouest de l'état. Chaque pouce du sol du Texas est maintenant imprégné d'eau. Cette pluie est d'une valeur d'un million de dollars pour les cultivateurs du Texas. Les récoltes sont sauvées, et les parcs d'élevage auront de l'herbe et de l'eau en quantité suffisante.

Récolte perdue.

St-Louis, Missouri, 6 avril.—Dépêche spéciale de Mason City, Illinois, au "Post-Dispatch": Presque tout le blé dans la partie de l'Illinois située entre Mansfield et Havana, partie considérée la plus fertile, est mort. Il en avait été semé une grande quantité l'automne dernier. Les fermiers sont découragés.

Ude bonne fortune inattendue.

Canton, Ohio, 6 avril.—Mme McKinley, femme du Président, ses sœurs et héritières de feu George D. Saxton sont propriétaires de 26 acres de terre renfermant des mines d'huiles et de minéraux, dans le voisinage des champs d'huile de Scio. Elles n'en savaient rien; elles l'ont appris par un homme qui voulait louer une partie de ces terrains. En parcourant les papiers, il vit que le propriétaire actuel n'avait droit qu'à la propriété de la surface. James Saxton, le père de Mme McKinley, quand il a vendu ces terrains, il y a plus de 30 ans, s'était réservé les droits sur les minéraux et sur tout ce qu'il y avait dans le sous-sol. Les héritiers de Saxton viennent de signer un contrat pour le forage d'un puits. Si l'on trouve de l'huile, les héritiers mettront le puits en exploitation.

Journaliste Attaqué.

Emporia, Kansas, 6 avril.—Sol. L. Severy, le candidat aux fonctions de maire battu aux dernières élections, a attaqué aujourd'hui William A. White, éditeur de la "Gazette". Il l'a renversé deux fois à coups de cannes. Dans son journal, M. White avait malmené Severy parce qu'il s'était porté candidat sur la liste de parti des citoyens après avoir été repoussé par le parti républicain. M. White est un auteur bien connu et un journaliste de talent.

Le procès George.

Canton, Ohio, 6 avril.—Dès le début de l'audience d'aujourd'hui dans le procès de Mme George, on a reconnu qu'un long délai serait nécessaire pour compléter le jury. Quinze nouveaux citoyens ont été appelés et l'examen a recommencé. Le premier appelé a été écarté parce qu'il avait l'oeil défectueux. Un professeur du nom de Lind a été péremptoirement refusé par la défense. Les trois suivants n'ont pas été acceptés parce qu'ils avaient des opinions arrêtées sur l'affaire. Deux autres étaient opposés à la peine de mort. De deux autres l'un avait passé la limite d'âge

et le second a déclaré qu'il ne prononcerait la peine de mort que sur des preuves directes. La salle du tribunal était foulée. Mme George était habillée aussi élégamment que précédemment. Une de ses amies lui avait apporté un bouquet. A dix heures la défense avait soulevé onze oppositions, et il n'y avait plus que dix noms dans l'urne. Aussi doutait-on que le jury fût complet aujourd'hui. A onze heures la liste était épuisée. L'audience a été alors suspendue jusqu'à deux heures pour préparer une nouvelle liste.

Am Cimetiére d'Arlington.

Funérailles solennelles de soldats morts durant la guerre.

Washington, 6 avril.—Avec les honneurs militaires, en présence du président McKinley, des membres de son cabinet et d'une multitude d'assistants, les corps de trois cent trente-six héros ayant donné leur vie pour la patrie dans l'île de Cuba ou dans l'île de Porto-Rico durant la guerre hispano-américaine, ont été inhumés à deux heures de l'après-midi, aujourd'hui, au cimetière national d'Arlington, où reposent déjà des milliers d'officiers et de soldats tombés pendant la guerre civile. Les victimes de la guerre hispano-américaine avaient été amenés la semaine dernière à New York par le transport Crook, afin qu'elles reposassent sur la terre natale. Conformément aux instructions du Président, tous les honneurs, civils et militaires, ont été rendus aux héros de la nation. Les bureaux de l'administration et les cours fédérales ont été fermés à midi. Sur les édifices du gouvernement, les casernes, les arsenaux et les forts échelonnés sur les rives du Potomac les drapeaux étaient à mi-mât. L'escorte militaire comprenait toutes les troupes d'artillerie de la garnison de Washington, un escadron envoyé de Fort Myer et la garde nationale du District de Columbia. Le colonel Francis F. Guenther, du quatrième d'artillerie, commandait les troupes. Il a conduit les cérémonies militaires. Le temps était parfait; le soleil brillait dans un ciel sans nuage. La scène au cimetière a été profondément impressionnante. Le site où sont inhumés les soldats tombés dans la dernière guerre est un des plus beaux du cimetière.

Il se trouve, en ligne directe, à un demi-mille environ au Sud de la résidence Lee, au sommet de la colline dominant la rivière. La, en lignes parallèles, étaient crénelés les nouvelles tombes. Près de chacune d'elles se trouvait un cercueil couvert d'un drapeau. Les soldats formaient une ligne imposante. Le Président, les membres du cabinet et de hauts fonctionnaires du gouvernement se trouvaient en groupes. En arrière se tenait la multitude. Au fond brillait au soleil les colonnes et les monuments élevés à la mémoire des morts distingués tombés dans la grande guerre fratricide. Les salves d'usage ont été tirées, les tambours ont fait retentir les échos de leurs batteries et les musiques ont exécuté des airs militaires funèbres. Les services religieux ont été très simples. Il n'y a eu ni discours, ni éloges funèbres. Le révérend Freeland, chapelain du poste de Fort Monroe, a lu "la mise au tombeau". Afin que les soldats catholiques fussent inhumés en terre consacrée, à la requête du cardinal Gibbons, le révérend Joseph F. McGee, de l'église St-Patrick, a célébré le service de consécration. L'enterrement des corps a com-

meuré à deux heures.

FAITES USAGE DU VIN MARIANI

TONIQUE Célèbre dans le Monde entier. Merveilleux résultats obtenus dans les cas de FIEVRE DU PRINTEMPS. EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS PARTOUT. EVITEZ LES SUBSTITUTIONS. Pour les renseignements envoyez gratuitement votre nom et adresse à MARIANI & CIE, New York, 7 avril-7 12 25

mené après les cérémonies et le départ des troupes. Mais comme chaque canon métallique pèse près de cinq cents livres, et qu'il faut huit hommes pour le manier, l'enterrement ne s'opère que lentement. Il ne sera probablement pas complet avant deux ou trois jours. Les restes du capitaine Dodge, du 24e d'infanterie, ont été inhumés à trois heures dans la partie réservée aux officiers.

Envoi de troupes à Manille.

Philadelphie, 6 avril.—50 soldats de marine partiront demain du chantier de marine de League Island pour Manille. Ils seront rejoint à New York, par 200 autres, et tous ensemble se rendront à San Francisco. De là, ils partiront pour les Philippines pour y grossir la garnison qui se forme à Cavite. C'est la première expédition. La garnison s'élèvera bientôt à 1,000 hommes.

Détresse dans l'Alaska.

Washington, 6 avril.—M. McKeljohn, sous-secrétaire d'état au département de la guerre, annonce aujourd'hui qu'à cause des nombreux rapports annonçant une grande détresse et des souffrances dans l'Alaska reçus à Washington, ordre a été donné au capitaine Abercrombie, commandant de l'expédition de la rivière Copper, de hâter son départ autant que possible. Dans une dépêche reçue aujourd'hui, cet officier annonce que son expédition quittera Seattle le 10 courant. On exprime au département de la guerre l'espoir que les promptes mesures prises par les autorités militaires pour hâter les préparatifs aurent pour résultat un allègement des souffrances et de la détresse dans un court délai.

Départ du Herr Solf.

Washington, 6 avril.—Herr Solf, le successeur du docteur Raffel à la présidence du Conseil municipal d'Apia, a quitté Washington aujourd'hui pour rejoindre son poste, par voie de Chicago et de Colorado Springs, Colorado. Herr Solf a arrangé son voyage à travers le continent américain, de façon à s'embarquer à San Francisco entre le 10 et le 15 avril.

La Bataille de Mme Althouse.

Cleveland, Ohio, 6 avril.—Dépêche spéciale de Canton, Ohio, à l'"Evening Plaindealer": On annonce que Mme Althouse, le témoin manquant dans le procès George, se trouve à Elizabeth, Pennsylvanie. Mme Althouse est la personne que fréquente M. Saxton. C'est dans sa cour qu'il a été tué. Le procureur Pomeroy a déclaré aujourd'hui qu'il était impuissant à la ramener à Canton. M. Welty, avocat de Mme George, a dit qu'il avait fait les plus grands efforts pour obtenir le retour de Mme Althouse ou une déposition écrite.

Les Mesures Sanitaires prises dans les Départements de Santa Clara et de Matanzas.

Washington, 6 avril.—Le général major John R. Brooke envoie à l'adjutant général des copies de rapports sur les mesures sanitaires prises dans les départements de Santa Clara et de Matanzas. Dans un rapport daté de Cienfuegos le 26 février dernier, le major J. H. Hyeel, chirurgien en chef du département de Santa Clara, dit: "Depuis le départ des troupes espagnoles, le 6 février dernier, environ mille hommes, la plupart d'anciens insurgés, ont été employés à nettoyer les hôpitaux et les casernes. Les villes de ce département étaient dans un état de saleté inconcevable, et il a fallu de grands travaux et beaucoup d'argent pour les mettre dans un bon état sanitaire. Il y a eu sept cas de fièvre jaune et un décès parmi les troupes stationnées à Sancti Spiritus. Le foyer d'infection était une vieille église utilisée précédemment comme hôpital par les Espagnols. D'autres bâtisses ou des cas de petite vérole et d'autres maladies contagieuses avaient été constatés ont été détruites par les Américains. Le lieutenant-colonel Timothy E. Wilcox, chirurgien en chef du département de Matanzas, rapporte qu'à la date du 5 mars il avait visité treize villes, où les vivres et les médicaments distribués avaient considérablement allégé les souffrances. L'état général de la population s'était beaucoup amélioré, et les hommes remis suffisamment des souffrances causées par la famine et les maladies avaient repris le travail. Cependant, de nombreux "reconcentrés" durent revenir des campagnes pour demander des vivres, car ils ne purent s'y procurer des aliments en quantité suffisante pour les soutenir. Des secours seront nécessaires pendant deux autres mois. Il n'y a plus de morts causées par la famine, et la population se réjouit et espère. On voit des figures souriantes et on entend des rires et des chansons. Il paraît que la limite de sécurité pour les troupes non acclimatées ne s'étend pas dans cette province au-delà du 1er mai. Après cette date on peut s'attendre à l'apparition de la fièvre paléenne et de la fièvre jaune. Telle est l'opinion des médecins qui ont visité la province. Des écoles ont été fondées et elles sont apparemment bien fréquentées.

Le général Hastings.

Washington, 6 avril.—Le général Hastings n'acceptera peut-être pas les fonctions de chef du Bureau des Républiques Américaines auxquelles il a été nommé récemment. Il a demandé à réfléchir.

Lynchage dans le Mississippi.

Brookville, Mississippi, 6 avril.—Deux noirs, Forest Jamison et Mose Anderson, ont été lynchés aujourd'hui pour le meurtre de T. H. Cleland. Quand on a appris à Brookville que Cleland, un cultivateur résidant à douze milles environ de la ville, avait été trouvé mort, une enquête a été ouverte, et on a constaté qu'il s'agissait d'un assassinat. Les soupçons se sont aussitôt portés sur deux noirs qui vivaient sur la ferme, avec lesquels Cleland avait eu récemment une querelle. Forest Jamison, arrêté, a avoué qu'il avait étranglé l'éleveur pendant que Mose Anderson lui tenait les pieds. Aujourd'hui à midi, deux cents citoyens déterminés se sont emparés des assassins et les ont pendus

Le chemin de fer du Caire au Cap.

Washington, 6 avril.—Le vice-président Hobart est un peu mieux de soir. Il a reposé tranquillement durant la journée, ce qui lui a fait du bien. Toutefois, il n'est pas remis suffisamment de sa rechute pour qu'il soit considéré hors de danger. Une grave indigestion, une toux fatigante et plusieurs faiblesses ont rendu grave le cas de M. Hobart. M. Baird, représentant de la Louisiane au Congrès, est dans un état critique à l'appartement qu'il occupe à l'Hotel. Au dernier moment on n'annonce aucun changement dans son état.

Ma'adie Grave du Représentant Baird.

Washington, 6 avril.—Le vice-président Hobart est un peu mieux de soir. Il a reposé tranquillement durant la journée, ce qui lui a fait du bien. Toutefois, il n'est pas remis suffisamment de sa rechute pour qu'il soit considéré hors de danger. Une grave indigestion, une toux fatigante et plusieurs faiblesses ont rendu grave le cas de M. Hobart. M. Baird, représentant de la Louisiane au Congrès, est dans un état critique à l'appartement qu'il occupe à l'Hotel. Au dernier moment on n'annonce aucun changement dans son état.

DERNIERE HEURE.

L'empereur Ménélik et la Russie.

Londres, 7 avril.—Le correspondant du "Daily Mail" au Caire écrit: Ménélik, l'empereur d'Abyssinie, a refusé d'aider la Russie à acquiescer à la Rahrta de l'Italie, et il refuse maintenant de permettre la réorganisation de l'armée abyssinienne par des officiers russes, quoique dans le but d'obtenir ces concessions le gouvernement russe lui ait envoyé de riches présents, y compris 6,000 fusils, 2,000,000 de cartouches et plusieurs canons mécaniques.

Confirmation.

Berlin, Allemagne, 6 avril.—La "National Zeitung" confirme le rapport annonçant l'acceptation par la Grande Bretagne de la condition d'unanimité dans les décisions que prendront les hauts commissaires de Samoa.

Confirmation.

Berlin, Allemagne, 6 avril.—La "National Zeitung" confirme le rapport annonçant l'acceptation par la Grande Bretagne de la condition d'unanimité dans les décisions que prendront les hauts commissaires de Samoa.

L'état de M. Sherman.

Washington, 6 avril.—L'ex-secrétaire d'état Sherman est maintenant remis de sa pneumonie au point qu'il peut circuler dans sa résidence. L'état de Mme Sherman s'est également amélioré. Elle peut maintenant marcher.

Envoi du croiseur Detroit à Bluefields.

Washington, 6 avril.—Le croiseur Detroit, qui se trouve actuellement à La Guyane, Venezuela, a reçu l'ordre de se rendre en toute hâte à Bluefields, Nicaragua, pour y protéger les intérêts américains. En route, il touchera à Port Limon, Costa Rica, où son commandant se mettra en communication avec le consul des Etats-Unis et où il recevra de nouvelles instructions. Le croiseur fera sans doute un court séjour à Greytown. C'est à la requête du département d'Etat, auquel les citoyens américains de Bluefields et des ports du Costa Rica ont demandé protection, que les autorités du département de la marine ont donné au "Detroit" l'ordre de partir sans tarder pour ces endroits.

Constructions dans le Sud.

Atlanta, Georgie, 6 avril.—Dans son édition hebdomadaire le "Southern Architect", une publication mensuelle, annoncera demain la construction projetée de deux nouvelles fabriques de cotonnades en Georgie, d'une dans la Caroline du Sud, d'une dans la Caroline du Nord, d'une dans le Texas et d'une dans l'Alabama, de trois fabriques d'huile de coton dans le Texas, d'une fabrique de tricots en Virginie, de deux moulins à farine et d'un moulin à riz dans le Texas, d'une bâtisse à douze étages à la Nouvelle-Orléans, d'une bâtisse à dix étages à Memphis, de trente nouvelles églises et maisons d'école dans les états du sud, de trente-huit nouvelles résidences à Atlanta et en Georgie, de quatorze dans l'Alabama, de cinq en Floride, de dix dans la Caroline du Nord et de vingt et une dans la Caroline du sud.

Le chemin de fer du Caire au Cap.

Londres, 6 avril.—La "Gazette de St-James" annonce cette après-midi que Cecil Rhodes a obtenu la garantie du gouvernement de Berlin pour la partie du chemin de fer du Cap au Caire traversant le territoire allemand. Des financiers allemands ont consenti à fournir le capital nécessaire pour la construction, et le gouvernement a accepté de garantir une partie de l'intérêt pour la partie de la ligne partant de Dar-Os-Salaam à vingt-cinq milles au sud de Zanzibar.

Craintes au sujet d'un navire.

Londres, 6 avril.—On éprouve des craintes au sujet du voilier anglais Austria, parti de Mobile le 9 janvier dernier, pour Belfast, Irlande. On n'a reçu aucune nouvelle de ce bâtiment depuis son départ. L'Austria est un navire de 1772, tonneaux attaché au port de Windsor, Nouvelle-Ecosse. Ses propriétaires sont E. Churchill et Fils.

Confirmation.

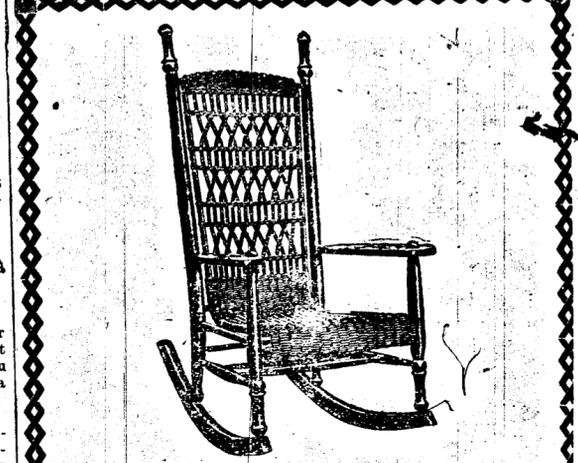
Berlin, Allemagne, 6 avril.—La "National Zeitung" confirme le rapport annonçant l'acceptation par la Grande Bretagne de la condition d'unanimité dans les décisions que prendront les hauts commissaires de Samoa.

Confirmation.

Berlin, Allemagne, 6 avril.—La "National Zeitung" confirme le rapport annonçant l'acceptation par la Grande Bretagne de la condition d'unanimité dans les décisions que prendront les hauts commissaires de Samoa.

Confirmation.

Berlin, Allemagne, 6 avril.—La "National Zeitung" confirme le rapport annonçant l'acceptation par la Grande Bretagne de la condition d'unanimité dans les décisions que prendront les hauts commissaires de Samoa.



Cette élégante Berceuse faite par le fameux Heywood & Wakefield Co. du plus beau rotin pour

\$1.50.

W. G. TEBALD, 217 Rue Royale.

Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc.

Médailles Beligieuses et Chapelots en or et en argent. Livres de Prières en français et en anglais. DES DERNIERS DESSINS ET GENRES ET A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES CHEZ

FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE. Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés. Ciseleres et Gravures de premier ordre.

La conférence de désarmement.

Berlin, 6 avril.—Quand le correspondant de la Presse Associée a trouvé hier, l'ambassadeur Andrew White pour lui demander s'il était choisi pour faire partie de la conférence qui doit avoir lieu à La Haye, celui-ci lui avait répondu qu'il n'en savait rien. Il n'y a qu'un peu plus tard dans la journée qu'il arriva. Il en fut bien après, au correspondant. M. White a répondu des hi qu'il acceptait la mission. Il y aura quatre délégués américains et un secrétaire, lequel, un ami de M. McKinley. La conférence d'arbitrage réunira probablement le prochain vendredi de la naissance de La Haye. Les Américains, a ajouté White, sont profondément intéressés au succès de ces conférences, faveur de la paix.

En Navarre.

Madrid, Espagne, 6 avril.—L' "El parcial" annonce aujourd'hui le redoublement d'activité de la p de des Carlistes dans la province de Navarre, et le capitaine général d'Aragon qui commande les troupes de l'armée de Navarre, de Teruel bornées au nord par France, est arrivé à Madrid pour consulter le gouvernement.

SUITE DEPECHE 6e pa.

On n'a pas idée de ça... Je crois que c'est pour vrai!... Mais c'est tout ce qu'il y a de plus vrai... appuya Fox Dick. —Oh! je me comprends... Mlle Colette prit un air entêté et dit: Changeant encore d'idée: —Alors, tu me trouves gracieuse en meunier? —Je te trouve charmant comme toujours. Mamz-elle Miouzie haussa les épaules. —Voilà une bêtise, par exemple!... comme si c'était... comme si j'étais toujours la même chose... Alors, si c'est ce que tu me dis, c'est que tu ne me gardes pas, c'est que tu n'as pas ta pauvre Miouzie, qui t'a tant, mon Dick chéri... Richard à ce dernier mot leva et rapprocha sa chaise celle de Colette... Jusque-là avait été séparés par tout l'air de la table. Et doucement, espaçant les mots, pour leur donner de leur valeur: —Alors!... tu m'aimes bien... Mais combien de fois faut-il te le dire... mais je t'aime tout mon cœur, de toutes les forces... Je ne pense qu'à toi... Oh! à une condition... c'est que tu n'en aimes jamais une autre plus que moi... quel cas... je n'aimerais rien du tout mon Dick.—Et encore

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

№ 51. Commencé le 8 février 1899

Mamz-elle MIOUZIC

PAR GEORGES PRADEL

DEUXIEME PARTIE

MADAME VICTOIRE.

IV

Suite.

Et chaque soir, dans "l'Enlèvement de la meunière", ils trouvaient tous les deux de nouvelles et charmantes variantes, de

nouveaux complots à leurs duos d'amour toujours très goûtés du public.

Or, ce soir-là, il faisait une chaleur étouffante; un brasillant soleil avait hâti, tout le long du jour, la grande ville. Et de gros nuages noirs, précurseurs d'un orage, se bousaillaient maintenant aux quatre coins du ciel.

A diverses reprises, Foot-Dick s'était abreuvé de cocktail et de boissons américaines... et il en avait offert à Miouzie, à laquelle l'accablante température donnait grand-soif.

Et durant la pantomime dans le cours de laquelle Colette avait été étourdissante de verre, elle avait glissé à l'oreille de Foot-Dick, au commencement de la scène de l'enlèvement:

—Tu sais!... mon chéri Dick, tiens-moi bien!... Parce que je suis, je crois, un peu... pom-pette...

La représentation se terminait par de splendides applaudissements et des rires.

Un violent combat semblait se livrer dans l'esprit et dans le cœur de Foot-Dick.

Il avait pris un flacon pour revenir du rond-point des Champs-Élysées, accompagnant Mme Victoire et Colette.

Mais avant de monter en voiture, il avait dit à cette dernière: —Je ne sais pas si tu es com-

me moi, mais cette chaleur, ce orage qui se prépare... Je meurs de soif...

—Ma foi, avait répondu Colette sur le même ton, moi aussi... la gorge me brûle.

—Eh bien! si tu veux, nous laisserons Mme Victoire se coucher, et nous soupotterons à deux en tête à tête, ça sera gentil comme tout...

—C'est toi qui es gentil... comme plus que tout... je crois bien que je veux souper... Je ne sais pas si j'aurai bien faim... mais j'aurai bien soif... Nous ne ferons pas de bruit... Ça va être un drôle!...

—On montait en voiture et quelques minutes plus tard on arrivait rue Duphot.

Et quelques instants après Colette embrassait Mme Victoire, ainsi qu'elle le faisait tous les soirs et elle embrassait Richard, mais en même temps une double pression de main, un regard coulant par le coin de paupière, comme une aiguille, rappelait à Foot-Dick sa promesse du petit souper.

Et Foot-Dick, après avoir souhaité la bonne nuit à la vendeuse, rentrait chez lui en chantonnant ce refrain, qui ne lui venait aux lèvres que lorsqu'il était fortement... entamé:

Vive le gin de l'Angleterre!... Buveons amis, et buvons frais! De bon Old Tom remplis mon verre! Buveons à nous les grands Anglais!

Où, quand Foot-Dick en arrivait à sortir "les grands Anglais" c'était généralement une

affaire réglée. Il attendait quelques instants, après avoir endossé un costume de chambre.

Puis, sur la pointe du pied, il passait dans un petit salon et dans la salle à manger et dressait, dans la première de ces pièces qui se commandaient, un petit souper, un en-cas.

Un pâté de foies gras, précédé de poisson pointé, de caviar... Et deux bouteilles de champagne... dressant leurs éclatants goulots dans des seaux d'eau fraîche. Il n'avait pas voulu descendre pour aller chercher de la glace.

Le lourd silence de la maison s'endormait peu à peu et n'était plus troublé que par les sours roulements de la foudre qui, apportés par l'orage, devenaient plus stridents.

Richard marchait toujours sans faire de bruit, s'attardant en ces détails, s'affairant, s'émerveillant davantage encore.

L'une des portes glissa sans bruit et Colette apparut sur le seuil, en peignoir, charmante, irrésistible!...

—Tu sais,—fit elle, étouffant un éclat de rire,—ça ne va pas du tout... Je suis tout étourdi!... Tu m'as fait boire de tes horreurs!... Et ça m'a allumé un incendie dans le gosier.

—Tu n'as pas soif, alors?—répliqua sur le même ton Foot-Dick.

—J'en meurs!... Je te dis

que j'étrangle depuis le Circue... Oh! si tu ne m'avais pas promis de me faire faire la dinette ici... je me serais arrêtée rue Royale... mais j'avais hâte de rentrer pour souper... pour souper... avec mon Dick chéri!...

—Tais-toi!... Tu vas réveiller Mme Victoire!...

—Ah bien!... ça en ferait des histoires! Pauvre chère maman Victoire, elle est bien bonne, oh!... bonne... meilleure!... Seulement, elle est un tantinet sévère... Dame!... je la fais enrager quand tu me rends méchante!... Mais, je l'aime bien tout de même, maman Victoire, et de tout mon cœur.

Tout en parlant, Colette s'était mise à grignoter une tartlette de caviar que Foot-Dick lui avait minutieusement arrangée avec un four de moulin à poivre et quelques gouttes de citron.

—C'est bon, ça!—faisait la gourmande,—ça se mange sans faim... mais ceci, c'est meilleur... Et elle plongeait son petit museau rose dans la mousse crémeuse d'un grand verre de champagne.

Richard vidait le sien d'un trait.

—Comment peut-on boire comme ça, —fit Colette avec des mines et des petites grimaces toutes drôles,—je vous demande un peu si ça a du bon sens...

On boit ainsi, par petites gorgées... en personne raisonnable et sensée!...